

SOLIDARITÉ

AVEC LE PEUPLE UKRAINIEN



3 mois de guerre en Ukraine

4 VRAIES QUESTIONS ET 4 MAUVAISES RÉPONSES

✓ **L'heure est-elle à une éventuelle défaite militaire de l'armée russe ?**

Les capacités de résistance de l'armée et du peuple ukrainien se sont révélées impressionnantes.

Ces capacités renvoient pour une grande part à l'histoire nationale ukrainienne contre l'oppression coloniale, et à la trace forte de la révolution orange (2004) puis de la révolution démocratique de Maidan (2013-2014) dans la mémoire ukrainienne.

Elles ont permis d'empêcher que se concrétise le scénario prévu par Poutine : une armée ukrainienne écrasée par le rouleau compresseur russe, la conquête de Kiev, la mise en fuite du gouvernement Zelinsky et la mise en place d'un pouvoir fantoche inféodé à Moscou.

Pronostic également déjoué, des pays occidentaux obligés de se limiter à des condamnations verbales et de laisser faire...

Du fait de cet échec et de pertes humaines et matérielles considérables, le Kremlin a été obligé de réorganiser son dispositif militaire et ses objectifs. Il se concentre sur le Donbass (20 % du territoire ukrainien à présent conquis) et sur la rive de la mer Noire (Marioupol conquise, Odessa reste en ligne de mire avec possibilité de jonction avec la zone moldave sous mainmise russe).

Poutine réunit ainsi les conditions soit pour un éventuel cessez-le-feu à ses conditions, soit pour installer une situation de guerre dans la longue durée visant l'usure de l'Ukraine et à terme relancer sa destruction.

✓ **Le réajustement actuel des rapports de force signifie-t-il que derrière la résistance ukrainienne le véritable belligérant est l'Occident (les États-Unis et l'OTAN), dont l'objectif est d'affaiblir la Russie ?**

On ne peut nier que la résistance ukrainienne face à l'armée russe n'est possible que grâce au soutien en armes et en matériel militaire apporté par les États-Unis et l'OTAN, dont plusieurs pays européens, ainsi que d'autres États non-européens (Australie, Corée du Sud, Japon...). Ni prétendre ne pas avoir entendu les propos de dirigeants américains affichant leur volonté d'affaiblir la Russie.

Cela ne doit pas conduire à éclipser la réalité de cette guerre et de ses protagonistes centraux.

D'une part, le pouvoir de Poutine qui a planifié et engagé une guerre d'agression contre l'Ukraine pour étouffer celle-ci comme nation indépendante, et cela avec une sauvagerie

ENSEMBLE !

26 rue Malmaison 93170 BAGNOLET - WWW.ENSEMBLE-FDG.ORG



➤ déjà démontrée en Tchétchénie et en Syrie : villes rasées, populations bombardées et condamnées à l'exil... En intimidant le monde par le chantage nucléaire et en assumant de provoquer des famines dans nombre de pays du Sud par interdiction de l'exportation des céréales via la mer Noire.

D'autre part, le peuple ukrainien qui par sa résistance défend son droit à exister comme nation indépendante, qui veut rester maître de son destin de ses alliances, de ses droits démocratiques.

D'un côté une guerre d'agression impérialiste, de l'autre une guerre de résistance nationale et populaire, donc une guerre juste qui mérite un soutien inconditionnel.

Ceux qui prétendent que cette guerre relève d'un conflit inter-impérialiste continuent de raisonner de manière campiste ou néo-campiste, comme du temps de la Guerre froide. C'est tromper l'opinion publique sur la nature de cette guerre. Celle-ci relève d'une agression impérialiste et coloniale, ce qui est complètement différent. Même si cela n'empêche pas dans un second temps l'impérialisme états-unien de profiter de la situation créée par l'agression russe pour avancer ses pions et chercher à affaiblir la Russie.

✓ **La situation actuelle apporte-t-elle la démonstration que les sanctions économiques à l'égard de la Russie sont inefficaces ? Et même contre-productives, car frappant moins la Russie que d'autres pays ?**

Les sanctions économiques – qui, pour nous, correspondent aussi aux exigences d'une problématique alternative sur le plan écolo-climatique, avec le recul des énergies fossiles – n'agissant qu'avec le temps il est prématuré de décréter qu'elles sont sans effets. Leur réelle limite est qu'elles sont en fait contournées et appliquées avec parcimonie : le pétrole vient seulement d'être concerné, et surtout le gaz est toujours épargné alors qu'il représente l'essentiel des ressources que le régime russe peut mobiliser pour son effort de guerre.

La juste réponse n'est pas dans la contestation des mesures économiques prises à l'encontre de la Russie, mais bien dans le renforcement de leur efficacité. Et de mettre un terme à l'interdiction

des exportations de céréales imposée par Poutine, au risque d'affamer des peuples du Sud : ce blocus doit être levé de toute urgence.

✓ **L'objectif est-il de convaincre Poutine et Zelensky de l'impératif d'un cessez-le-feu ? L'alternative est-elle entre pacifisme et jusqu'au-boutisme ?**

Un prétendu pacifisme ne prend pas en compte la réalité de la confrontation et prétend qu'on peut renvoyer dos-à-dos l'agresseur et l'agressé, les complices du premier et les soutiens du second.

L'impératif premier est d'être aux côtés du peuple ukrainien, quotidiennement victime de la sauvagerie de l'armée russe, et de lui apporter le soutien humanitaire, politique et militaire auquel il a droit.

La restauration d'une perspective de paix en Ukraine et en Europe, en effet indispensable, suppose comme préalable d'obliger Poutine à lâcher prise en Ukraine. C'est seulement à cette condition que pourra s'engager la négociation pour réunir les conditions d'une situation de paix en Europe, dont la première est le respect de la souveraineté de l'Ukraine sur ses territoires et de son droit à décider démocratiquement de son avenir.

Dans l'immédiat il faut confirmer et renforcer la solidarité avec la résistance de l'Ukraine :

➤ Soutien en termes de sanctions économiques contre la Russie et d'aides militaires à l'Ukraine.

➤ Solidarité avec les organisations syndicales et féministes qui en Ukraine, en Biélorussie, en Russie et dans les pays de l'Est, s'opposent à la guerre d'agression russe.

➤ Accueil des réfugiés, quelle que soit leur origine.

➤ Annulation de la dette de l'Ukraine et acceptation de la candidature de l'Ukraine à l'UE.

➤ Solidarité avec le peuple russe qui n'est en rien responsable de la politique de Poutine et de l'oligarchie russe, et soutien aux oppositions, en particulier citoyennes et féministes, russes au régime de Poutine, oppositions qui portent les aspirations à la paix et à la démocratie en Russie. ■

Vers une guerre longue ?

Depuis l'échec de la première phase de la guerre qui a vu l'armée russe, supprimant la pression sur Kyiv et Tchernihiv, se replier sur le Donbass, la guerre a changé de caractère. L'objectif de cette phase initiale en forme de *Blitzkrieg* était le renversement de Zelensky et le remplacement du régime par un gouvernement fantoche à la botte de l'occupant. Mais conduite de manière catastrophique – confusion stratégique, défauts logistiques et sous-estimation de la résistance ukrainienne – elle s'est heurtée à une armée ukrainienne pratiquant avec succès une tactique de guérilla. À cette première phase s'oppose dans le Donbass une guerre désormais caractérisée par l'existence d'un front par rapport auquel s'opposent deux armées dont le face à face n'est pas sans rappeler, au moins en partie, les affrontements statiques de la Première Guerre mondiale.

En conséquence de ce repli stratégique l'armée russe a donc désormais concentré tous ses efforts et une grande partie de ses effectifs sur le Donbass. Si elle a reculé dans la région de Kharkiv ou dans la proximité de Kherson, aux territoires déjà occupés depuis 2014 (Crimée et un tiers du Donbass), ou depuis l'offensive de février 2022 (oblasts de Kherson et partiellement de Zaporijia), s'ajoutent désormais les trois quarts du Donbass. Les Russes ont attaqué par le Nord et par le Sud, prenant à revers, avec le risque d'encerclement inhérent à cette manœuvre, les défenses ukrainiennes qui faisaient essentiellement face à l'Est. Ils ont opéré la conquête de 95 % de l'oblast de Louhansk et de 50 % de celui de Donetsk alors que les « séparatistes » ne contrôlaient initialement que 30 % seulement du Donbass.

Quant à Marioupol, dans le sud, dont les derniers défenseurs se sont rendus, on sait ce qu'il en est de cette ville martyre, pourtant russophone, qui restera dans l'histoire comme le symbole du refus de céder à l'envahisseur. Au total, selon le Président Zelensky, ce sont désormais 125 000 km², soit 20 % du territoire, qui sont aujourd'hui occupés. Cette résistance à la guerre de conquête est clairement vue, du point de vue ukrainien, comme une guerre de libération nationale.

C'est donc dans le Donbass, l'armée russe étant plutôt sur la défensive sur les autres fronts, que se déroulent désormais les combats les plus violents.

Ce qui n'exclut pas la persistance des tirs de missiles sur les villes de l'arrière (Kyiv, Kharkiv ou Odessa). Si l'enjeu est la prise en entier de la région du Donbass que Poutine considère comme russe et dont il soutenait contre toute vérité que sa population était menacée de « génocide », il n'est pas du tout assuré qu'il s'en tiendra là. Les Russes occupent déjà une bonne partie du Sud de l'Ukraine et ont entrepris d'y délivrer des passeports, et nul n'affirmerait qu'Odessa, voire même la Moldavie, via la Transnistrie, n'est pas leur objectif ultime. Poutine priverait ainsi l'Ukraine de tout débouché sur la mer, et faute d'avoir pu renverser le régime il affaiblirait considérablement le pays. Mais il lui faudrait pour cela faire sauter le verrou de Mykolaïev pour franchir le Bug méridional.

Tout en défendant le terrain avec acharnement et en ralentissant la progression des forces russo-séparatistes à Lyman (NO) ou à Popasna (SE) afin d'éviter la fermeture de la tenaille et la perte de Sloviansk et de Kramatorsk, l'armée ukrainienne recule, tout en se défendant. Mais elle se bat dans un contexte très difficile. Les combattants ukrainiens ont pour eux une détermination sans faille et un courage à toute épreuve, mais la supériorité matérielle, tant du point de vue de l'armement que de l'approvisionnement en munitions – cette guerre en fait une consommation colossale – leur échappe. Dans ce type de bataille où l'artillerie russe écrase les défenses ukrainiennes et occasionne une attrition et des pertes humaines considérables, le courage – celui des combattants de Sievierodonetsk en particulier – a ses limites. Certes, des signes de lassitude voire même d'insoumission apparaissent chez les Russes, mais le prix à payer devient de plus en plus exorbitant (jusqu'à 100 morts par jour). Dans un type d'affrontement qui fait ressortir une écrasante supériorité russe (aviation, artillerie, missiles) le point crucial semble donc bien résider dans la livraison aux Ukrainiens, en quantité et en qualité, d'armes leur donnant la possibilité de rivaliser avec l'agresseur dans un conflit qui risque de s'installer dans la durée. ■

8 mai 2022

Donbass : un « soulèvement populaire » ?

La propagande du Kremlin prétend invariablement que les séparatistes dans le Donbass et leurs « républiques populaires » de Donetsk et de Louhansk, autoproclamées en avril 2014, seraient issues d'un « soulèvement populaire » des Ukrainiens russophones de cette région, lesquels demanderaient leur rattachement à la Russie. En France, cette propagande est relayée par l'extrême droite, alliée de Poutine, mais également, hélas, par certains courants de la gauche. C'est à eux que s'adresse cette brève désintox.

Rappelons d'abord que lors du référendum (décembre 1991) confirmant la proclamation d'indépendance de l'Ukraine, 92 % des votants au niveau national avaient dit oui (participation 84 %). Dans le Donbass, ces chiffres étaient de 87 % dans l'oblast de Donetsk (participation 77 %) et de 86 % dans celle de Louhansk (participation 81 %).^[1] Rappelons aussi que la révolution démocratique du Maïdan a renversé, en février 2014, le régime corrompu de Ianoukovytch et de son Parti des Régions, inféodé à Moscou et aux intérêts des oligarques du bassin sidérurgique et minier du Donbass. Et ajoutons aussi que la bureaucratie du Parti communiste d'Ukraine (PCU), également pro-Kremlin, était alliée du régime de Ianoukovytch. C'est pourquoi le PCU n'a obtenu que 4 % de voix aux élections législatives qui ont suivi le mouvement du Maïdan, et a disparu du parlement ukrainien.

Dans son article « Une rébellion oligarchique dans le Donbass », l'historien marxiste polonais Zbigniew Kowalewski écrit : « Après la chute du régime de Ianoukovytch, c'est-à-dire après la perte du pouvoir d'État par l'élite politique et économique du Donbass, cette dernière a paniqué. Le capital monopoliste du Donbass a décidé de se retrancher dans son bastion, afin de préserver le pouvoir au moins là-bas : imposer l'autonomie, cette fois-ci politique, de la région, prendre l'appui sur l'impérialisme russe et, si nécessaire, organiser la sécession avec l'appui militaire de ce dernier. On sait quel a été le rôle de Rinat Akhmetov, magnat industriel de Donetsk et oligarque le plus puissant en Ukraine : « La République populaire de Donetsk était son projet », a reconnu sans ambages Rousskaya Vesna, le site internet des séparatistes. Un des dirigeants de la rébellion, Pavel Goubariev, racontait sans gêne aux médias russes quel rôle avait joué le Parti des régions pour mijoter tout ça aux côtés d'Akhmetov : « Dans toutes les villes, on a vu apparaître des dirigeants de ladite milice populaire volontaire. Et le parti du pouvoir, nos oligarques orientaux (...) ont commencé à travailler avec les activistes de la milice. Il s'est avéré que les deux tiers de ces activistes étaient déjà payés par l'oligarchie Akhmetov. Un très petit nombre de gens sont restés fidèles à notre idéal, pourtant ils prenaient l'argent quand même. Tout le monde prenait l'argent ! ».^[2]

Selon Kowalewski, « la contra du Donbass, (c'est) le terme (qui) convient particulièrement à la rébellion oligarchique du Donbass, car elle rappelle singulièrement le mouvement armé contre-révolutionnaire sponsorisé par les États-Unis au Nicaragua après le renversement du régime de Somoza. Les barons du Parti des régions et les magnats industriels ont commencé à mobiliser cette « contra » déjà pendant le Maïdan, afin d'empêcher l'extension du mouvement vers le Donbass et renforcer l'appareil de répression par des milices – les tristement célèbres titouchki – envoyées à Kiev ».^[3]

Agathe Duparc, journaliste à et ancienne correspondante à Moscou de plusieurs journaux dont *Le Monde*, brosse des portraits troublants dans un article « Qui sont les leaders séparatistes en Ukraine ? » Et notamment du principal d'entre eux, Igor Strelkov. Né en 1970, citoyen russe, de son vrai nom Igor Girkin (*Guirkine*), colonel du FSB (ex-KGB), puis « ministre de la défense de la

République populaire de Donetsk », et ensuite chef de son état-major. C'est lui qui a formé le premier commando de miliciens qui, le 12 avril, s'est emparé de la première ville de l'est de l'Ukraine, Slaviansk. Dans sa première apparition publique, il expliquait posément que la milice à Slaviansk a été formée en Crimée, aux deux-tiers composée d'Ukrainiens venus de différentes régions, et pour le reste de vétérans des forces armées russes ayant « combattu en Tchétchénie, en Asie centrale (lors de la guerre au Tadjikistan), en Iraq, en ex-Yougoslavie ». En 1993, il passe cinq mois en Bosnie au sein du 2^e bataillon de volontaires russes formé à Visegrad, puis avec l'armée de la République serbe. En 1995, il combat dans l'artillerie en Tchétchénie, puis entre 1999 et 2005, au sein des forces spéciales russes, il mène différentes missions en Tchétchénie et au Daghestan. L'ONG russe Mémorial l'a identifié comme étant impliqué dans la disparition de dizaines de Tchétchènes en 2001, aux alentours des villages de Khatuni, Makhketi et Tevzeni, un épisode largement documenté par les défenseurs des droits de l'homme.^[4]

Il est intéressant de reproduire ce que ce personnage – monarchiste et partisan de la restauration d'un empire russe orthodoxe – disait du prétendu « soulèvement populaire ». Le 17 mai 2014, dans un dramatique appel « à la population de la République populaire de Donetsk », il disait : « Je dois vous dire la vérité. Droit dans les yeux ! Un mois s'est écoulé depuis que nous, minuscule groupe de volontaires de Russie et d'Ukraine, ayant entendu l'appel à l'aide qui a jailli de la bouche des dirigeants que vous avez portés à la tête de votre mouvement... Que voyons-nous ? L'abondance de toutes choses, sauf les foules – qui ne sont pas là – de volontaires aux portes de nos états-majors. Slaviansk compte 120 000 habitants. Kramatorsk deux fois plus. Au total, dans la région de Donetsk, il y a 4,5 millions d'habitants. (...) J'avoue honnêtement que je ne m'attendais pas du tout à ce qu'on ne puisse trouver, dans toute la région, même pas un millier

d'hommes prêts à risquer leur vie. (...) Lorsque j'étais encore en Crimée, j'entendais les activistes du mouvement populaire raconter que "lorsque les mineurs se soulèveront, ils déchièqueront tout le monde à mains nues !". Pour l'instant on ne voit rien venir. Des dizaines et des centaines ont rejoint nos rangs, et ils combattent. Des dizaines et des centaines de milliers regardent tout ça assis tranquillement devant leurs téléviseurs avec une chope de bière. (...) Jusqu'à présent, on n'a même pas trouvé quelques dizaines de militaires professionnels qui seraient prêts à commander les unités combattantes ! Quelle honte ! Depuis deux semaines, je demande que l'on m'envoie quelqu'un qui pourrait devenir chef d'état-major, et au moins cinq personnes pouvant convenir comme chefs de groupes de combat ou de sections. Silence ! Pas un seul ! »^[5]

Selon Anton Shekhovtsov, un chercheur sur l'extrême-droite réputé, « des organisations fascistes russes ont, déjà depuis pas mal de temps, suscité et infiltré profondément des mouvements séparatistes pro-russes dans le sud-est de l'Ukraine ». Il cite entre autres le théoricien fasciste russe Alexandre Douguine et son mouvement « eurasiste », qui a une grande influence sur la pensée politique de Poutine, et dont les idées sont à la base du projet de Poutine d'une « Union eurasiatique » qui ferait renaître un empire grand-russe.^[6]

De même, l'organisation paramilitaire et antisémite Oplot (Bastion), basée sur le club de sport de Kharkiv du même nom et qui recrutait des élèves diplômés des écoles de police, de l'armée et des services secrets, avait participé le 16 avril à l'attaque et l'occupation de la mairie et d'autres sites à Donetsk. Pendant la révolution du Maïdan, Ianoukovytch les avait utilisés pour constituer les bandes des casseurs, les *titouchki*, qui ont agi en soutien aux sinistres unités anti-émeutes Berkut.^[7] ■

6.06.2022

[1] https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9f%C3%A9rendum_sur_l'ind%C3%A9pendance_de_l'Ukraine

[2] <https://blogs.mediapart.fr/stefan-bekier/blog/020215ukraine-une-rebellion-oligarchique-dans-le-donbass>

[3] *ibidem*

[4] <https://www.mediapart.fr/journal/international/250814/qui-sont-les-leaders-separatistes-en-ukraine>

[5] <https://blogs.mediapart.fr/edition/les-invites-de-mediapart/article/300614/ukraine-des-gardes-blancs-russes-dans-le-donbass>

[6] <http://anton-shekhovtsov.blogspot.com/2014/04/russian-and-pro-russian-right-wing.html>

[7] https://zaxid.net/u_harkovi_vzyali_pid_vartu_odnogo_z_lideriv_separativn_n1307007

Mémorandum du Réseau européen de Solidarité avec l'Ukraine

Nous, collectifs de mouvements sociaux, syndicats, organisations et partis, d'Europe de l'Est et de l'Ouest, opposés à la guerre et à tous les néo-colonialismes dans le monde, voulons construire un réseau par en bas, indépendant de tout gouvernement POUR :

1. La défense d'une Ukraine indépendante et démocratique.
2. Le retrait immédiat des troupes russes de tout le territoire ukrainien. L'arrêt de la menace nucléaire que constitue la mise en état d'alerte des armes nucléaires russes et le bombardement des centrales ukrainiennes.
3. Le soutien à la résistance (armée et non armée) du peuple ukrainien dans sa diversité, en défense de son droit à l'autodétermination.
4. L'annulation de la dette extérieure de l'Ukraine.
5. L'accueil sans discrimination de tous les réfugié-e-s d'Ukraine et d'ailleurs.
6. Le soutien au mouvement anti-guerre et démocratique en Russie et la garantie du statut de réfugié-e politique aux opposant-e-s à Poutine et aux soldats russes qui désertent.
7. La saisie des biens des membres du gouvernement, des hauts fonctionnaires et des oligarques russes en Europe et dans le monde ; et l'application des sanctions financières et économiques en protégeant les populations défavorisées de leurs effets.

Au-delà, nous lutons aussi, en lien avec les courants qui partagent ces objectifs en Ukraine et en Russie :

1. Pour un désarmement nucléaire global. Contre l'escalade militaire et la militarisation des esprits.
2. Pour le démantèlement des blocs militaires.
3. Pour que toute aide à l'Ukraine échappe à l'emprise et aux conditions d'austérité du FMI ou de l'UE.
4. Contre le productivisme, le militarisme et la concurrence impérialiste pour la puissance et le profit qui détruisent notre environnement et nos droits sociaux et démocratiques.

A l'issue de la Première Guerre mondiale, l'OIT a été fondée sur une affirmation de portée universelle : « Une paix universelle et durable ne peut être fondée que sur la justice sociale ». Aujourd'hui, nous devons ajouter la justice environnementale et l'état de droit : nous lutons pour la paix et l'égalité, les libertés démocratiques, la justice sociale et climatique, par la coopération et la solidarité entre les peuples.

Communiqué d'ENSEMBLE ! (6 mai 2022)

L'UKRAINE CONTINUE DE RÉSISTER !

SOUTIEN TOTAL À LA RÉSISTANCE UKRAINIENNE !

L'Ukraine continue de résister et de mettre en échec l'armée russe, toujours et de plus en plus touchée par de lourdes pertes, obligée de quitter Kyiv et sa région, recentrée sur l'est de l'Ukraine.

La barbarie du comportement de l'armée russe envers les civils, les crimes de guerre ou crimes contre l'humanité, la multiplication des viols – y compris d'enfants – et les interrogations légitimes sur le possible caractère génocidaire de ces crimes : toute cette horreur, ainsi que les multiples destructions aux graves conséquences sociales et écologiques, n'aura pas réussi à briser la résistance ukrainienne pourtant dans un rapport de forces militaire très défavorable.

Le régime dictatorial de la Russie n'a cependant pas encore perdu la guerre. Faute d'avoir rayé l'Ukraine de la carte, son objectif initial, l'impérialisme russe vise toujours à nier l'existence de la nation ukrainienne et à récupérer le Donbass et ses ressources agricoles et minières et annexer toute la rive de la mer Noire. Sur la défensive, ce régime réutilise régulièrement la menace de l'arme nucléaire et tente d'impressionner l'opinion publique mondiale et européenne attachée à la paix.

Une mission du Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine, à laquelle participent deux membres d'ENSEMBLE ! (Laurence Boffet et Roland Mérieux), est en ce moment à Lviv ! Dans un tel contexte, les activités de solidarité humanitaire et politique continuent en effet, avec notamment les convois de solidarité, l'envoi de missions vers l'Ukraine et la participation aux manifestations larges contre la guerre, là où elles existent et reflètent entre autres l'indignation face à l'agression russe... Ces activités doivent se diversifier, se multiplier. La solidarité doit aussi se traduire sur le plan politique et économique : les sanctions doivent être implacables, notamment sur le plan des hydrocarbures avec l'embargo, et donner l'occasion de la bifurcation écologique d'abandon des énergies fossiles vers des alternatives énergétiques, en réponse radicale, concrète et immédiate au réchauffement climatique. Cette solidarité ne doit pas faiblir sous pression de la menace nucléaire russe ! Comment pourrait-on accepter, sous cette menace, de renoncer aux droits des peuples à l'autodétermination et à leur autodéfense légitime en cas d'agression ?

Céder à cette menace, c'est encourager les impérialismes et les dictatures à imposer leur diktat aux peuples du monde !

La dictature poutinienne ose instrumentaliser le 8 mai 1945 (célébré le 9 mai en Russie) contre le peuple ukrainien et son gouvernement traités de nazis ! Alors que la résistance antinazie du peuple ukrainien aux côtés de la résistance des peuples biélorusse et russe a joué un rôle majeur pour vaincre le nazisme !

Céder à cette menace et à cette réécriture de l'histoire, c'est accepter l'ordre établi c'est renoncer à la démocratie et à l'émancipation !

Céder à cette menace ou continuer à renvoyer dos-à-dos l'agresseur et l'agressé, ou dire au mépris de la réalité des faits que ce sont l'OTAN et les impérialismes occidentaux – auxquels nous nous opposons aussi et depuis toujours – , qui sont responsables de l'agression russe (c'est pourtant ce que dit et propose hélas une partie des gauches dans le monde entier), ce serait entrer dans la voie de l'aveuglement, du reniement, du déshonneur et de la honte !

ENSEMBLE !, avec le Réseau européen Ukraine Solidarity, continue d'apporter son soutien total à la résistance ukrainienne, armée ou non-armée, et son entière solidarité avec les oppositions qui, malgré la répression, grandissent en Russie et en Biélorussie !

La fin de la guerre et la perspective de la paix ne sont possibles que sur la base du respect du droit international, de l'intégrité territoriale de l'Ukraine et du respect de l'auto-détermination et de l'auto-défense du peuple ukrainien !



De la solidarité avec l'Ukraine à la Justice globale

Déclaration finale adoptée par la délégation du Réseau de solidarité européen avec l'Ukraine (<https://ukraine-solidarity.eu>) et les délégués des mouvements sociaux ukrainiens

Le 24 février 2022, l'impérialisme russe a lancé une agression contre l'Ukraine. Depuis plus de deux mois, le peuple d'Ukraine a mené une lutte inégale contre les forces d'occupation, perdant des milliers de vies et endurant des destructions massives. Alors que nombre de politiciens à l'Ouest comme en Russie pronostiquaient que l'Ukraine tomberait en peu de jours, la grande mobilisation du peuple ukrainien dans toutes les sphères de la vie et le combat héroïque de la résistance ukrainienne montrent à quel point cette vision était erronée. Pourtant, de nombreux pays européens continuent de financer la machine de guerre russe en achetant du pétrole et du gaz russes.

Dans le même temps, le peuple ukrainien est lésé par les réformes adoptées dans l'intérêt des plus riches, avant et même pendant la guerre. Ces décisions politiques ont pour effet de déplacer le fardeau de la guerre sur la majorité de la population. Les exemples sont la réduction des garanties des droits du travail pour les employés et la réduction des impôts pour les propriétaires d'entreprise. Ces changements s'accompagnent d'un démantèlement croissant de la sphère sociale, qui crée des conditions insupportables pour les Ukrainiens touchés par la guerre. Dans ces circonstances, l'Ukraine continue d'honorer ses obligations envers le FMI et d'autres créanciers. Au lieu d'enrichir les créanciers et les banquiers mondiaux, cet argent devrait servir à la défense du pays et à la satisfaction des besoins fondamentaux de la population. Au contraire, par sa politique, le FMI continue à promouvoir des réformes antipopulaires en Ukraine et entraîne de plus en plus le pays dans la dépendance, sapant son indépendance et rendant difficile la reconstruction du pays.

La destruction des infrastructures, de la production et des quartiers résidentiels soulève la question de la reconstruction de l'Ukraine. À quelles conditions et à quel coût la reconstruction aura lieu après la guerre, c'est une question urgente. Une reconstruction fondée sur la primauté de la politique néolibérale conduirait à une pauvreté encore plus grande et à une oligarchie encore plus forte. La restauration complète de l'Ukraine est impossible sans changer le cours de la politique socio-économique aux niveaux national et mondial.

La réponse à l'agression russe doit être la solidarité des peuples du monde. La victoire de l'Ukraine dans la guerre affaiblira les régimes autoritaires en Syrie, au Belarus et dans d'autres pays, ce qui donnera au monde une réelle occasion d'avancer vers un développement démocratique incluant la justice sociale et environnementale.

L'annulation de la dette extérieure de l'Ukraine sera un pas contre la domination du néolibéralisme, fondée sur l'inégalité et l'exploitation. L'exemple d'une telle politique ouvrira la voie à d'autres pays pour avoir des politiques de développement stables qui ne léseront pas les plus pauvres en faveur des plus riches par des prêts inéquitables.

Notre gauche, les syndicats, les féministes et les défenseurs des droits de la personne luttent pour la victoire de l'Ukraine et promouvoir sa prospérité après la guerre, notamment :

- Le retrait des troupes russes du territoire de l'Ukraine, particulièrement des territoires occupés des régions de Donetsk et de Lougansk et de la République autonome de Crimée.
- L'aide militaire et humanitaire à l'Ukraine, ainsi que l'imposition de sanctions sévères à l'encontre de la Russie.
- L'introduction d'un programme social de reconstruction de l'Ukraine, visant à aider la population du pays, plutôt qu'à enrichir les élites commerciales.
- La renonciation à l'achat de combustibles fossiles russes, en entrant dans une véritable transition énergétique pour remplacer les combustibles fossiles par des achats provenant d'autres sources.
- L'abolition de la dette extérieure de l'Ukraine et l'impossibilité de dissimuler des fonds à l'étranger.
- Le soutien à tous les réfugiés, indépendamment de leur nationalité, origine ethnique, religion, etc. L'abolition de toutes les lois et des pratiques discriminatoires.
- La fin des réformes antisociales en Ukraine et l'abolition des frais administratifs élevés qui entravent la participation de la classe travailleuse à la vie politique.

Lviv, le 6 mai 2022

EDITIONS
SYLLEPSE



Donner la parole à ceux et à celles qui, en Ukraine, en Russie ou ailleurs, s'opposent à l'invasion de l'Ukraine par l'armée de Poutine : les féministes, les syndicalistes, les cyber – partisan-es, les citoyen-nes, les volontaires...

Mais aussi proposer des clés de compréhension du conflit.

Ce livre se veut également un acte de solidarité avec les peuples d'Ukraine en résistance contre l'agression russe.

SUR LE SITE DES ÉDITIONS SYLLEPSE

- Solidarité avec Médusa, maison d'édition ukrainienne
- Des cartes postales de solidarité de Katya Gritseva, artiste révolutionnaire ukrainienne

